

LES PRIERES

Actuellement, l'impressionnante et gigantesque idée de toutes les prières spéciales, les prières de guerre, égrenées partout à la fois, tous les jours sans discontinuité, sur terre et sur mer, dans près de la moitié du monde, m'occupe et me domine.

Prières du chef, de l'officier stoïque et du petit soldat, du vieillard qu'on fusille, du pauvre enrichi soudain et du riche à présent ruiné, des femmes et des enfants en deuil, du blessé qui trébuche et du prisonnier plein d'ennui, de l'agonisant qui s'efface dans les ténèbres de la plaine et de la pauvre fille qui se signe, au fond des villes bombardées, dans le coin de la cave; prières du prêtre en képi, sans tonsure, si fier de sa soutane bleue; de l'infatigable aumônier qui n'en peut plus d'absolutions, du missionnaire persécuté en Palestine, des Carmélites qui, dans les couvents, restent de longs moments les bras en croix, et des Chartreux prosternés sur la dalle, semblables à des cadavres, vêtus de blanc qui joncheraient le sol après un massacre dans la chapelle; prières des cités intactes, du village écroulé, de l'hôpital et de l'orphelinat, de la rue et de la tranchée, de tous ceux qui prient en dehors et en dedans, sans en avoir l'air; prières des princes et du mendiant, de l'enfant de chœur et du Pape; vous enfin, si belles par-dessus les autres, si confiantes et si sûres de votre obsession, de votre angélique ténacité, prières des mères, prières suaves, bénies, trempées du sel des pleurs, couronnées de cheveux blancs, prières usées qui ont tant servi déjà pour tant d'autres chagrins. Je vous sens, je vous vois, je vous reconstitue, dans votre tumultueux ensemble, vos particularités, les courtes, les longues, les lentes, les interminables et les hâtives, les précipitées, celles que rien ne presse et celles qui sont à la limite, qui n'ont plus qu'une minute, une seconde à peine, celles en patois, celles qui prennent la physionomie du décor et le reflet du ciel; car, pas plus que les feuilles des arbres et les grains de sable, aucune n'est pareille, il y en a qui, malgré tout, m'émeuvent davantage, telles les prières de la nuit... Oh! celles-là, d'une ardeur peut-être plus profonde et qui sont tracées dans le noir, comme à

meil
les p
de t
plur